

fondatrices, trouver les nids primaires et ensuite continuer la lutte jusqu'à la fin de la saison. C'est très important pour protéger les ruches."

Comment reconnaître un miel de qualité

C'est que l'apiculture, très en vogue depuis plusieurs années, n'est pas chose aisée. Ne s'improvise pas apiculteur qui veut. "S'intéresser aux abeilles, c'est s'intéresser à la nature environnante, à la biodiversité. C'est donc un vecteur de sensibilisation vraiment très important. Cela dit, devenir apiculteur devient de plus en plus compliqué. Aujourd'hui, ce n'est plus la même apiculture qu'il y a dix ans, quand j'ai commencé. Il y a le changement climatique qui est vraiment perceptible avec des saisons très marquées. Il peut y avoir des problèmes de famine parce qu'il fait trop froid ou trop sec. Donc il faut vraiment suivre ses colonies. Une colonie c'est comme un être vivant: il faut le soigner, s'assurer de son bien-être. Il n'y a pas que le miel. Ça reste de l'élevage, il ne faut pas l'oublier. Un autre conseil est de se former. Il

"S'intéresser aux abeilles, c'est s'intéresser à la nature environnante, à la biodiversité. C'est donc un vecteur de sensibilisation vraiment très important."

Bruno Harmant
Agriculteur et apiculteur

existe beaucoup de possibilités. Ensuite, il faut s'équiper et s'entraider."

À savoir comment reconnaître un miel de qualité et ce qu'est un miel de qualité, Bruno Harmant répond: "Alors ça, c'est une grande question. Je vous dirais d'abord que c'est savoir où on l'achète, connaître l'origine, s'assurer de la traçabilité. En tant qu'apiculteur belge, nous avons notre miel, que l'on vend directement au consommateur. Ensuite, comment différencier les miels locaux? Vous pouvez acheter directement à quelqu'un en qui vous avez confiance, qui respecte le guide des bonnes pratiques apicoles. Pour qu'un miel soit de bonne qualité, il ne doit pas être trop humide parce qu'il y a un risque de fermentation. Un miel du terroir, produit localement, est le reflet du paysage, des fleurs, de l'environnement direct de la ruche, soit un rayon de butinage d'environ 3 km. Ce qui donne des miels très différents selon les endroits... même à l'échelle de notre petite Belgique." Quant aux miels de la grande distribution, "il faut vraiment se poser des questions sur les produits à très bas prix, souli-

gne l'apiculteur. Certains prix d'importation très bas, parfois autour de 1 à 2 € le kilo, posent question lorsque l'on connaît les coûts réels d'une production apicole européenne. Ce qui démontre la nécessité de contrôles, d'une plus grande transparence dans la traçabilité et d'un étiquetage compréhensible. D'où l'intérêt de la campagne EUBeeLovers, qui vise à devenir une source d'information de référence sur le miel européen, lequel répond déjà à une série de critères de qualité. Le miel est un produit exceptionnel à plus d'un titre. Je trouve malheureux qu'il soit vendu à côté de la confiture et des pâtes à tartiner, alors que c'est un produit issu du travail des abeilles qui se nourrissent uniquement des fleurs. C'est un produit qui connecte l'abeille, l'environnement et l'humain. Je trouve ça extraordinaire." Dire que les abeilles sont nourries exclusivement de fleurs et de miel n'est cependant pas tout à fait correct: "En effet, pour qu'elles aient suffisamment de réserves pour l'hiver, on doit parfois les nourrir en automne, après la récolte d'été, avec des sirops de sucre qui sont spécialement développés pour les abeilles, reconnaît l'apiculteur. Le problème aujourd'hui, c'est qu'il n'y a pas assez de fleurs dans l'environnement. Il y a de gros progrès de sensibilisation à faire à ce niveau."

L. D.

La campagne

EUBeeLovers

Lancée et coordonnée par BeeLife, une organisation européenne dédiée à la protection des abeilles, des pollinisateurs et de l'agriculture dans l'UE, EUBeeLovers est une campagne triennale de communication et de sensibilisation financée par l'UE. Elle est amenée à devenir une source d'information de référence sur le miel européen, les abeilles et l'apiculture. Déployée en Belgique de 2026 à 2028, elle vise à mieux faire connaître la valeur du miel européen, ses qualités de traçabilité, sa diversité ainsi que le rôle essentiel des abeilles et des apiculteurs dans la biodiversité, la pollinisation et la résilience des systèmes alimentaires.

"La Chine produit des miels immatures à des prix inexplicables"

Entretien Laurence Dardenne

Une semaine de la Journée mondiale des abeilles, célébrée le 20 mai, se tient, ce mercredi, à Bruxelles, dans le cadre de la campagne de sensibilisation EUBeeLovers, appelée à devenir une source d'information de référence sur le miel européen, un séminaire réunissant des experts du monde de l'apiculture. À cette occasion, Étienne Bruneau, ingénieur agronome diplômé de l'Université catholique de Louvain, a accepté de répondre à nos questions, en tant que vice-président de BeeLife et ancien administrateur délégué du Centre apicole de recherche et d'information (CARI) depuis 1983.

Des 11 300 apiculteurs déclarés en Belgique, quelle est la répartition "professionnels" et amateurs?

En Wallonie, les professionnels complets sont très peu nombreux (0,69% avec 20% du cheptel). Les pluriactifs, ayant plus de 50 ruches, représentent 3% avec 16% du cheptel. Quant aux apiculteurs avec de 10 à 50 ruches, ils constituent près d'un quart des apiculteurs et possèdent 40% des ruches.

À combien de tonnes sont estimées la production et la consommation de miel en Belgique?

Si la consommation estimée à 6 000 tonnes est relativement stable malgré une diminution de l'ordre de 15% observée dans plusieurs pays européens ces dernières années, la production, elle, peut fortement varier en fonction des années avec une production moyenne par ruche passant d'environ 12 kg à plus de 30 kg. Avec 31 kg par ruche en moyenne, l'an dernier était une bonne année de production. Sur le plan de la production, la Belgique reste un petit pays producteur à l'échelle européenne. En 2022, la production, qui s'élevait à 2 700 tonnes, se situait dans la fourchette supé-

rieure. L'Union européenne ne couvre qu'environ 60% de ses besoins en miel. En 2024, parmi les principales origines hors UE du miel importé en Belgique, on trouvait aux premières places la Chine, l'Ukraine et l'Argentine.

De quelle qualité est le miel importé de Chine, d'Ukraine et d'Argentine?

L'Argentine exportait vers l'UE beaucoup plus que ce n'est le cas à présent. Son marché s'oriente davantage vers les États-Unis. L'Ukraine est devenue en 2024 le second exportateur mondial, ce qui reste difficilement explicable vu que leur production nationale est inférieure à la quantité exportée et ils sont grands consommateurs de miel (deux fois plus qu'en Belgique). Quant à la Chine, elle produit des miels immatures à des prix inexplicables en constante diminution. Le miel est considéré comme un aliment industriel et les audits ne semblent pas possibles. Les fraudes sont très difficiles à détecter.

Comment savoir si on achète un miel de qualité?

Les labels européens existent, dont la nouvelle IGP miel de Wallonie. Le prix de vente donne déjà une bonne indication car avec les marges liées au conditionnement et à la distribution, on ne devrait pas trouver des miels à moins de 7 à 8 €/kg.

Quels sont les principaux enjeux, aujourd'hui, pour le miel européen et belge, en particulier?

La concurrence avec de faux miels vendus à des prix impossibles à concurrencer est l'un des principaux enjeux. Une stratégie globale doit être mise en place. Les premières étapes ont été la modification de la directive miel (publiée en Belgique le 5 mai

dernier), l'intensification des contrôles (passée à 15% de contrôles physiques), la validation constante de techniques d'analyses performantes (en cours), l'identification des opérateurs vendant du miel dans l'UE, la traçabilité complète du producteur (où qu'il soit) au consommateur (en discussion au niveau de l'UE), la constitution d'une base de données internationale sur les miels...

Comment se porte le miel européen?

Les miels produits dans l'UE sont en très grande majorité des miels de grande qualité. C'est surtout au niveau des réseaux de distribution qu'on observe des problèmes, qui sont en partie liés à la politique d'achat des grandes surfaces, lesquelles imposent de pouvoir disposer de miels en dessous de certains prix. On peut considérer cela comme une incitation à la fraude. À ma connaissance, il n'existe que très peu de distributeurs qui développent une réelle politique de qualité des miels. Les distributeurs devraient prendre en compte les réels coûts de production dans les pays d'importation et ils verraient clairement l'origine des fraudes. Là, l'information des consommateurs est essentielle car si le distributeur ne le fait pas, le consommateur qui recherche la qualité le fera.

Quel message faut-il faire passer?

L'apiculture professionnelle est à l'agonie et les consommateurs ne réalisent pas que leur acte d'achat est extrêmement important pour la survie du secteur. Si l'apiculture professionnelle ou plus économique disparaît, c'est plus de la moitié des abeilles qui disparaîtront avec un impact énorme sur l'environnement et de très nombreux produits agricoles.



Étienne Bruneau
Vice-président de BeeLife